

Dossier de presse

MUSÉE HISTOIRE
DE PARIS CARNAVALET

8 octobre 2025 – 8 février 2026

Les gens de Paris 1926-1936

Dans le miroir des recensements
de population

Au Rival Maes, Maison Béguet, café restaurant, 113 avenue Jean-Jaurès, 19^e arrondissement, vers 1935, carte postale photographique © Ville de Paris / Bibliothèque historique

Design graphique : Atelier Pierre Piana



Sommaire

Communiqué de presse - p. 3

Parcours de l'exposition - p. 6

- La population parisienne, hier et aujourd'hui - p. 7
- « Paris est mon chez-moi » - p. 8
- Paris, ville des amours - p. 9
- Les enfants parisiens - p. 11
- Paris par quartiers : le Centre et l'Est parisien - p. 12
- Paris par quartiers : l'Ouest parisien - p. 14
- Les dynamiques professionnelles - p. 15
- Médias et cultures de masse - p. 17
- Paris est à vous : à la rencontre des habitants d'il y a 100 ans - p. 18

Repères chronologiques - p. 19

À retrouver dans l'exposition - p. 20

Programmation culturelle - p. 22

Catalogue de l'exposition - p. 23

À retrouver dans les collections permanentes - p. 25

Visuels disponibles pour la presse - p. 26

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris - p. 29

Paris Musées - p. 30

Informations pratiques - p. 31

Contacts presse

MUSÉE CARNAVALET

Camille Courbis
camille.courbis@paris.fr
+33(0)1 44 59 58 76
+33(0)6 07 34 48 5

ALAMBRET COMMUNICATION

Alice Zakarian
museecarnavalet@alambret.com
01 48 87 70 77

Les gens de Paris, 1926-1936

Dans le miroir des recensements de population

COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

8 octobre 2025 - 8 février 2026



En prenant pour point de départ trois recensements de population à Paris, l'exposition « Les gens de Paris » renouvelle le regard sur la population parisienne de l'entre-deux-guerres.

Depuis le début du 19^e siècle, Paris connaît une croissance démographique continue, avec un pic de population identifié en 1921 (2,89 millions d'habitants), jamais égalé depuis. La capitale est une ville très dense, dynamique et en mutation. Elle attire en nombre de nouveaux habitants, le plus souvent de jeunes adultes et célibataires, de province, de l'empire colonial français ou de pays étrangers.

Pour connaître le chiffre et la composition de la population, Paris, comme chaque commune française, procède tous les cinq ans à un recensement donnant lieu à la publication de statistiques. Cependant, à la différence des autres communes, la capitale n'avait jamais dressé de liste nominative des personnes avant 1926, ce qui rend les trois recensements de 1926, 1931 et 1936, conservés aux Archives de Paris, particulièrement intéressants. Réalisés dans les 80 quartiers parisiens répartis en 20 arrondissements, ces registres invitent à se lancer dans une enquête inédite sur la population parisienne d'il y a cent ans.

Partant de la structure générale bien spécifique de la population parisienne, le portrait des Parisiennes et des Parisiens est dressé, des lieux de naissance et nationalités aux professions exercées, en passant par les situations familiales et la répartition au sein de chaque quartier et immeuble de la ville.

COMMISSARIAT

Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet - Histoire de Paris

Hélène Ducaté, chargée de mission scientifique au musée Carnavalet - Histoire de Paris

Sandra Brée, chargée de recherche au CNRS au Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA), commissaire invitée

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Anaïs Albert, maîtresse de conférence à l'université Paris Cité, laboratoire Échelles
Céline Assegond, consultante étude et valorisation des patrimoines culturels, historienne de l'art et de la photographie

Claire-Lise Gaillard, chargée de recherche à l'Institut national d'études démographiques (Ined)

Cyril Grange, directeur de recherche au CNRS, affilié au Centre Roland Mousnier (CRM)

Béatrice Hérold, directrice des Archives de Paris, conservatrice générale du patrimoine

Paul Lecat, maître de conférence à l'Université de Tours, Centre tourangeau d'histoire et d'étude des sources (CETHIS)

Nicolas Pierrot, conservateur en chef, service Patrimoine et inventaire de la Région Île-de-France

Anne-Cécile Tizon-Germe, directrice adjointe des Archives de Paris, conservatrice générale du patrimoine

CONCEPTION

SCÉNOGRAPHIQUE

Scénografiá – scénographie

Graphica – graphisme

Aura Studio – éclairage

Clara Dealberto et

Jules Grandin – infographies

Mazedia – multimédia

Une mosaïque de récits de vie les plus variés émerge dans un tourbillon de souvenirs et d'émotions. Cette exposition invite à mieux se – et nous – connaître et reconnaître, individuellement et collectivement.

Nous allons ainsi à la rencontre de la Goulue (Louise Weber), une sténodactylo, Joséphine Baker, Charles Aznavour, Kiki de Montparnasse (Alice Prin), une agente de police, Edmée de la Rochefoucauld, un chauffeur de taxi, Edith Piaf (Edith Gassion), Fernandel (Fernand Contandin), une téléphoniste, des chômeurs, les habitants de la ceinture (appelée 'zone') de Paris grâce à une base de données spécialement conçue par une équipe de chercheurs du CNRS entre 2020 et 2025.

En regard de ces histoires singulières et de ces dynamiques collectives, des infographies spécialement réalisées pour le projet donnent des clés de compréhension. Par ailleurs, les œuvres exposées, le plus souvent inédites, permettent de réinterroger plusieurs thèmes tels que les droits des enfants, les politiques familiales, les migrations, les libertés amoureuses, les lois sociales, l'urbanisme et les habitats, l'histoire du travail ou encore le chômage. Des questionnements qui restent actuels.

L'exposition est organisée en un parcours thématique, selon les sections suivantes :

La population parisienne, hier et aujourd'hui

Cet espace introductif met en regard les données démographiques de l'entre-deux-guerres avec celles d'aujourd'hui, et revient sur la définition et les enjeux des recensements.

« Paris est mon chez-moi »

La section, dont le titre a été emprunté à la collectionneuse américaine Gertrude Stein, explore la relation intime avec Paris que chaque témoignage raconte en lien avec les domaines d'activité les plus variés : politique, économie, industrie, sciences, presse, spectacles, mode, cinéma, littérature...

Paris, ville des amours

Si Paris a pour réputation d'être la « ville de l'amour », c'est peut-être parce que les célibataires y sont particulièrement nombreux. Cette section explore les amours, les modalités de rencontres et les divertissements qu'offre la capitale.

Les enfants parisiens

À Paris, la moitié des couples mariés vivent sans enfant. Ce faible nombre d'enfants, provoque chez certains une peur de la « dépopulation ». La politique familiale française encourage la natalité, mais est aussi répressive puisque les lois pénalisent progressivement l'avortement.

Paris par quartiers : le Centre et l'Est parisien

Très peuplée, Paris est une ville dense. La lutte active en faveur de la santé publique est l'un des enjeux de la période, la section aborde notamment le scandale de l'affaire Violette Nozière.

Paris par quartiers : l'Ouest parisien

La vie quotidienne des ménages et de leurs domestiques est au cœur de cette section. Avec l'émergence du film documentaire, Paris devient un décor à ciel ouvert dont l'Ouest parisien incarne le périmètre le plus prestigieux.

Les dynamiques professionnelles

La majorité de la population parisienne travaille et le droit du travail connaît des évolutions mais au tournant de la grave crise économique des années 1930, le chômage se développe, notamment en 1936. Les 10 professions les plus souvent exercées sont présentées ainsi qu'un ensemble consacré au travail des femmes, en pleine évolution à cette période.

Chômage et misère : réalités sociales des années 1930

Le département de la Seine concentre la plus forte densité de chômeurs, les femmes et les migrants sont les plus touchés. Des mutations importantes liées à l'essor des secteurs industriels et automobiles obligent à repenser le travail masculin.

Charlotte Perriand présente en 1936 une salle de séjour d'HBM (habitation à bon marché) et associe à cet aménagement une critique de l'insalubrité urbaine dans un photomontage monumental : *La Grande Misère de Paris*.

Médias et cultures de masse

La puissance des médias repose sur une solide organisation industrielle intégrée tandis que des salles de projection diffusent les actualités filmées. La diffusion des nouvelles passe également par la radio. La presse magazine illustrée connaît un essor fulgurant dans les années 1930 dont l'attrait pour la photographie contribue largement.

Paris est à vous : à la rencontre des habitants d'il y a 100 ans

Au sein de la dernière salle du parcours, le public peut consulter librement les registres de recensement numérisés par les Archives de Paris grâce à la première base de démographie historique réalisée à l'aide des nouveaux outils d'intelligence artificielle pour aller à la recherche de Parisiennes et Parisiens, célèbres ou non.

Aux côtés de ce dispositif, des visages de commerçants des années 1926 à 1939 sont représentés à travers un ensemble de cartes postales : cafés, restaurants, glaciers, boucheries, primeurs, boulangeries...

Un ouvrage comprenant des textes des commissaires et de plusieurs autrices et auteurs est publié aux Éditions Paris Musées.

Chiffres clés

- 1926 : près de 2,9 millions d'habitants à Paris (contre 2,1 millions en 2022)
- 1926 : 66 % des Parisiens ne sont pas nés dans la capitale (70 % en 2023)
- 1926 : 55 % de femmes à Paris, contre 45 % d'hommes
- 1926 : 46 122 naissances à Paris (21 775 en 2023)
- 1936 : 3 % des Parisiennes sont divorcées (contre moins de 1 % au niveau national)



Gyula Halász, dit Brassai, *Kiki et ses amies Thérèse Treize de Caro et Lily*, 1932
© Estate Brassai Succession / Philippe Ribeyrolles

Parcours de l'exposition

Depuis le début du 19^e siècle, Paris connaît une croissance démographique continue, avec un pic de population identifié en 1921 (2,89 millions d'habitants), jamais égalé depuis. Pour connaître le chiffre et la composition de sa population, Paris, comme chaque commune française, procède tous les cinq ans à un recensement donnant lieu à la publication de statistiques. Mais, à la différence des autres communes, la capitale n'a jamais dressé de liste nominative des personnes avant 1926, ce qui rend ces trois recensements de 1926, 1931 et 1936, conservés aux Archives de Paris, sans précédent.

Pour toutes les rues, regroupées par quartiers, figurent, classés en une quinzaine de colonnes : les noms et prénoms, l'année de naissance, le lieu de naissance, la nationalité, la situation familiale, la profession de chaque individu présent à Paris la veille du jour du recensement.

Souvent consultés lors de recherches généalogiques, ces registres invitent à se lancer dans une enquête inédite sur la population parisienne d'il y a cent ans. Partant de la structure générale bien spécifique de cette population, le portrait des Parisiennes et des Parisiens est dressé en quatre étapes, des lieux de naissance et nationalités aux professions exercées, en passant par les situations familiales et la répartition au sein de chaque quartier et immeuble de la ville.

Une mosaïque de récits de vie les plus variés émerge dans un tourbillon de souvenirs et d'émotions. Cette exposition invite à mieux se – et nous – connaître et reconnaître, individuellement et collectivement.



Au Réveil Matin, Maison Bénazet, café restaurant, 113, avenue Jean-Jaurès, 19^e arrondissement, vers 1935, carte postale photographique

© Bibliothèque historique de la Ville de Paris

LA POPULATION PARISIENNE, HIER ET AUJOURD'HUI

Dans l'entre-deux-guerres, malgré les pertes humaines du premier conflit mondial, les jeunes adultes sont particulièrement nombreux à Paris. Alors que le nombre d'enfants par femme atteint un niveau historiquement faible, la population se maintient, notamment sous l'effet d'arrivées importantes de personnes venues de France hexagonale, des départements d'Algérie, des colonies et protectorats et de l'étranger.

La proportion d'enfants et de personnes âgées est moindre à Paris que dans le reste de la France. On dénombre par ailleurs davantage de femmes que d'hommes, toutes tranches d'âge confondues.

En consultation dans la salle, un dispositif numérique met en regard les données démographiques de l'entre-deux-guerres avec celles d'aujourd'hui. Paris compte actuellement un peu plus de 2 millions d'habitants, avec toujours une forte proportion de jeunes adultes. Le vieillissement de la population se traduit par une hausse du nombre de personnes âgées.

Le recensement : mode d'emploi

Le recensement de la population est effectué à date fixe : le 7 mars en 1926, et le 8 mars en 1931 et 1936. Les agents recenseurs commencent par déposer, à chaque adresse, des bulletins individuels et des feuilles de ménage. Ces dernières listent tous les individus habitant le même logement, quels que soient leurs liens familiaux. Les bulletins individuels sont ensuite envoyés à la préfecture de la Seine, où des états récapitulatifs sont établis, puis au ministère de l'Intérieur. Ils servent à établir les statistiques démographiques, grâce au classi-compteur-imprimeur qui permet d'automatiser le dépouillement des données. Le service de la Statistique générale de la France (SGF) assure le décompte final et l'édition imprimée des résultats.

« PARIS EST MON CHEZ-MOI »

« Paris est mon chez-moi », disait la collectionneuse américaine Gertrude Stein, émigrée à la conquête de l'art. C'est cette relation intime avec Paris que chaque portrait, chaque témoignage raconte ici, en lien avec les domaines d'activité les plus variés : politique, économie, industrie, science, presse, spectacle, mode, cinéma, littérature... Les portraits peints, sculptés, photographiés, et les documents administratifs présentés reflètent la mosaïque de la population parisienne. Plus d'un tiers est né dans la capitale et sa proche banlieue (l'ancien département de la Seine sera subdivisé ensuite en quatre départements).

À une période où, pour la première fois de son histoire, le peuplement français devient majoritairement urbain, la capitale attire une population variée. Les habitants et habitantes de tous les départements et régions de l'Hexagone représentent alors la moitié de la population parisienne. 12 % des personnes recensées sont nées dans les départements d'Algérie, les colonies et protectorats français ou à l'étranger ; 120 nationalités sont représentées dans la capitale.



Walter Lichtenstein, dit Walter Limot, *Joséphine Baker*, lors du tournage du film *Zouzzou* de Marc Allégret, 1934
Collections du Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Walter Lichtenstein est l'un des plus importants photographes de plateau de sa génération. En 1933, il fuit le régime nazi et s'installe à Paris avec sa femme, et prend le nom de Limot. Lorsqu'il la photographie en 1934, Joséphine Baker est encore de nationalité américaine. Elle devient française le 30 novembre 1937, par son mariage avec Jean Lion.

Dans le recensement de 1931, Édith Gassion vit avec son père Louis Gassion (né dans le Calvados en 1881 et divorcé depuis 1929) et l'amie de celui-ci, Georgette L'Hôte (née en Meurthe-et-Moselle en 1908). Tous les trois habitent au 115, rue de Belleville. Édith, âgée de 15 ans, exerce la profession d'artiste. En 1936, Louis, seul, est mentionné comme « acrobate au chômage ». En 1937, Édith Piaf, surnommée La Môme, en pleine ascension, enregistre entre autres la chanson « Mon légionnaire », évoquant la passion d'une nuit, pleine de désir et de regrets, avec un mystérieux militaire.

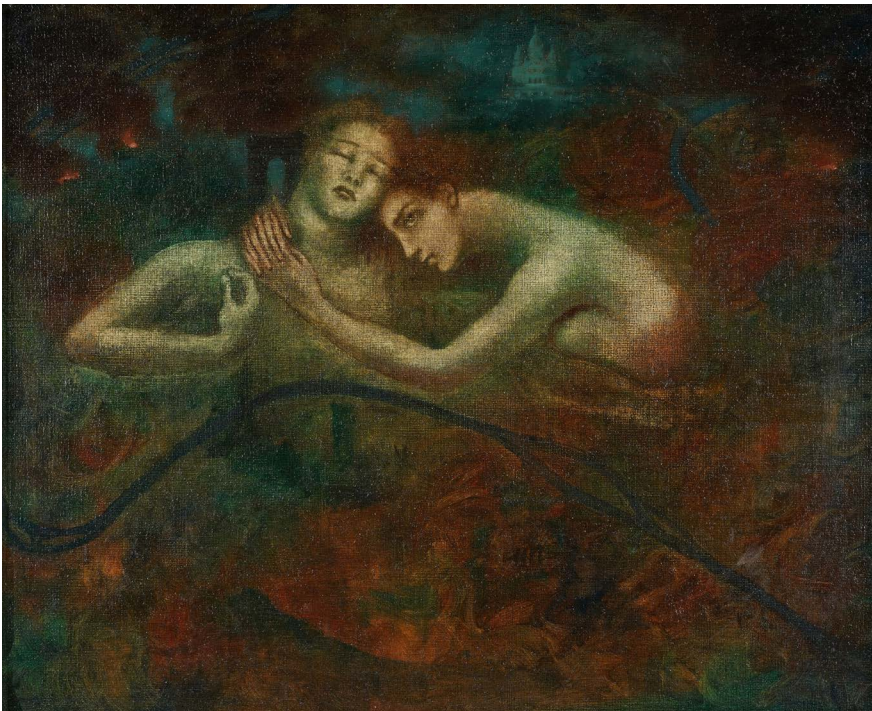
Gaston Paris, *Edith Piaf enregistrant un disque*. Paris, 1937.
© Gaston Paris / BHVP / Roger-Viollet



PARIS, VILLE DES AMOURS

Si Paris a pour réputation d'être la « ville de l'amour », c'est peut-être parce que les célibataires y sont particulièrement nombreux. Les personnes qui ne sont pas mariées représentent en effet à cette époque 29 % des Parisiennes et Parisiens de plus de 15 ans. Ce célibat de masse – auquel s'ajoute la présence de nombreuses veuves de guerre – s'explique par l'arrivée de jeunes gens venus chercher du travail. La capitale offre de nombreuses occasions de rencontre. L'essor des petites annonces matrimoniales est significatif. Les lieux de loisirs ne manquent pas : dancings, bals, salons et espaces de sociabilité les plus divers.

Même si le concubinage est plus fréquent à Paris qu'ailleurs, le mariage reste, pour la majorité, un passage « obligé », notamment pour constituer une famille. Les jeunes femmes, en surnombre dans les générations les plus touchées par la Première Guerre, redoutent particulièrement le célibat, comme le montre la coutume des ouvrières des maisons de couture qui célèbrent, chaque 25 novembre, les « Catherinettes » encore célibataires à 25 ans.



Proche des écrivains et des artistes surréalistes, Valentine Hugo fait la connaissance d'André Breton par l'intermédiaire du poète Paul Éluard. Séparée de son mari en 1929, elle adresse de nombreuses lettres passionnées au fondateur du surréalisme à partir de juin 1930. Leur liaison dure de juillet 1931 à l'automne 1932. Paris est ici célébré dans la communion amoureuse d'un couple enlacé. « Il faut aller voir de bon matin, du haut de la colline du Sacré-Coeur à Paris, la ville se dégager lentement de ses voiles splendides », écrit André Breton dans *Les Vases communicants*.

Valentine Gross, épouse Hugo, *Composition avec paysage parisien et deux personnages*, 1930
Huile sur toile
© Adagp, Paris, 2025

Se divertir et se rencontrer

La capitale a rendu célèbre le cabaret parisien au 19^e siècle. Inconnu avant guerre, le dancing se développe à partir de 1919. Il est d'usage de s'y rendre en journée comme le soir. Les foules se pressent dans les nombreux établissements de Pigalle et de Montparnasse, où se produisent musiciens et grands noms du music-hall comme Joséphine Baker, Django Reinhardt ou encore Suzy Delair. Sur le modèle américain, Paris développe aussi des parcs d'attractions pour adultes, tels que *Luna Park*, porte Maillot, ou *Magic City*, quai d'Orsay. Deux fois par an, le « Magic » organise le bal de travestis le plus célèbre de l'entre-deux-guerres, immortalisé par le photographe Brassai. « Tout Paris vient voir », lit-on dans l'hebdomadaire de reportages *Voilà*, le 3 mars 1933.



Yvonne Sjoestedt, *Luna Park*, 1932
Huile sur toile. Collections du Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Yvonne Sjoestedt © Droits réservés

Issue d'une famille franco-suédoise, l'artiste peintre Yvonne Sjoestedt représente l'entrée du *Luna Park*, de nuit. Ce parc de loisirs, ouvert tous les jours de 13 heures à minuit, est construit en 1909 au niveau de la porte Maillot, à l'emplacement de l'actuel Palais des Congrès. Il reprend le modèle de son équivalent new-yorkais de Coney Island. Son directeur Léon Volterra est aussi à la tête des salles de spectacles de *L'Olympia* et du Théâtre du Lido, ainsi que des théâtres de Paris et de Marigny.

LES ENFANTS PARISIENS

À Paris, la moitié des couples mariés vivent sans enfant. Ce faible nombre d'enfants, plus accentué à Paris que dans le reste de la France, est lié à un indice de fécondité très faible, de 1,6 enfant par femme en 1926 (1,4 en 1931 et 1,2 en 1936), mais aussi à l'éloignement des tout-petits qui sont placés en dehors de la capitale, en nourrice ou chez des parents.

En 1926, Paris compte près de 656 000 enfants âgés de 0 à 20 ans. 32 000 élèves sont inscrits en école maternelle ou élémentaire. La scolarité obligatoire, validée par le certificat d'études primaires (CEP), va de 6 à 13 ans jusqu'en août 1936, 14 ans ensuite. Pour mieux les accueillir, la ville rénove ou construit 24 groupes scolaires dans les années 1930. Les politiques publiques d'assistance à l'enfance évoluent lentement. Les enfants assistés, trouvés, abandonnés et orphelins, pupilles de l'État, sont au nombre de 27 000 en 1931. Dans les listes nominatives des recensements de la population, ils apparaissent dans les populations comptées « à part ».

Pour la natalité : entre soutien et répression

Le déclin de la natalité provoque chez certains une peur de la « dépopulation ». « Il faut faire naître », déclare, en 1924, l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population, l'une des associations natalistes existant alors. La politique familiale française encourage la natalité et aide les familles nombreuses. Elle réprime, aussi. La loi du 31 juillet 1920 durcit les sanctions relatives aux avortements, et la propagande en faveur de la contraception est proscrite. En mars 1923, la correctionnalisation de l'avortement, en le définissant comme délit et non plus comme crime, rend plus systématiques les condamnations.

L'action sociale de Paris : une ville au service de sa population

Au début des années 1930, les services municipaux ou départementaux en charge des questions d'assistance (Assistance publique, préfecture de la Seine, préfecture de Police) accueillent et hébergent à eux seuls environ 212 000 individus. Cela illustre leur grande capacité à accueillir les enfants, les adultes et les personnes âgées dans un spectre très large de situations : enfants assistés, pupilles de l'État, personnes sans logement... Une offre médicale de proximité, dans un dispensaire ou un hôpital, se développe. La ville de Paris ouvre aussi de nombreux établissements dédiés aux soins corporels quotidiens, les bains-douches publics, à proximité des logements ne disposant pas d'installations sanitaires.



Jean Droit, *Sans enfants aujourd'hui, plus de France demain*
pas d'enfants sans une politique nataliste et familiale.
Carton d'invitation à la grande manifestation en faveur de la natalité française
organisée par l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française,
Sorbonne, 13 mai 1923. Carte postale
© Ville de Paris/Bibliothèque Marguerite Durand

PARIS PAR QUARTIERS : LE CENTRE ET L'EST PARISIEN

Très peuplée, Paris est une ville dense. Même si le nombre moyen d'habitants par immeuble d'habitation baisse depuis 1911, le surpeuplement des logements reste important, notamment dans le centre et l'est de Paris. De nombreux logements sont vétustes, sans hygiène, voire indignes, dans le cas des taudis. Un secteur est désigné comme insalubre d'après le nombre de décès, par immeuble, de la tuberculose. 17 îlots sont classés sur une échelle de gravité allant du plus faible, 1, au plus élevé, 16, voué à la démolition. Dans les îlots insalubres comme dans la zone non constructible de l'ancienne enceinte fortifiée, tout autour de Paris, les propriétaires sont expropriés et les locataires expulsés. La rénovation entraîne la perte de logement de la plus grande partie de la population, sans solution de remplacement. Pour y remédier, la loi Loucheur de 1928 lance un plan de construction de 200 000 habitations à bon marché et de 60 000 logements pour les classes moyennes, sur cinq ans, ainsi que des prêts à taux réduit pour les particuliers.



Anonyme, *La Zone de Saint-Ouen*, 1934
Photographie
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

La santé publique entre les deux guerres

La période de l'entre-deux-guerres se caractérise par une lutte active contre les « fléaux sociaux », suivant la formule en usage alors. La tuberculose, la syphilis et les maladies vénériennes préoccupent particulièrement car elles sont perçues comme autant de menaces pour la (sur)vie de la population et sa reproduction. La mortalité infantile, encore très élevée (même si elle baisse, au cours de la période, grâce aux mesures mises en place : de 145 à 72 décès pour 1 000 petits garçons, par exemple), a un fort impact sur l'espérance de vie à la naissance. Celle-ci est de 45,1 ans pour les hommes et 48,8 ans pour les femmes en 1926 ; 50,8 ans et 55,9 ans en 1936.

Crime familial et scandale médiatique : l'affaire Violette Nozière

Le 21 août 1933, Violette Nozière empoisonne ses parents à leur domicile au 9, rue de Madagascar, dans le 12^e arrondissement. Originaires de la Nièvre et de la Haute-Loire, les parents font partie des cohortes de provinciaux que l'exode rural envoie à Paris. Germaine, la mère, survit mais Baptiste, le père, décède rapidement. Dans la presse, le parricide, précédé d'un inceste, se transforme en un fait divers retentissant, appelé « le drame de la rue de Madagascar ». Cette rue recense, par ailleurs, un grand nombre de cheminots comme le père de Violette Nozière ; le réseau ferré le plus important alors est celui du Paris-Lyon-Méditerranée, fort de 110 000 employés en 1933.



Francisque Poulbot, *Le Taudis*, 1938

Affiche

© F. Poulbot / Collection La contemporaine AFF_20767

Francisque Poulbot s'installe à Montmartre en 1901 avec sa compagne Léona Ondernard, qu'il épouse après une longue période de concubinage, en 1914. Le couple n'a pas d'enfant mais élève, à partir de 1913, la nièce de Poulbot, Paulette, surnommée Zozzo. Illustrateur et dessinateur publicitaire, Poulbot s'investit dans des œuvres de bienfaisance. Il consacre de nombreuses affiches aux causes qu'il soutient : la lutte contre la tuberculose, la semaine nationale de l'enfance ou encore la lutte contre les taudis.

Vilin est le nom d'un architecte-proprétaire des terrains environnants, maire de Belleville en 1848. Les escaliers mènent à la rue Piat. Dans l'entre-deux-guerres, le passage et la rue Vilin font partie de l'îlot insalubre n° 7, voué à la démolition. La façade rouge est celle d'un débit de boissons, à l'enseigne *Au Repos de la Montagne*. Le passage Vilin disparaît en 1988, avec la création du parc de Belleville.

Charles Carlier, *Le passage Vilin*, à Belleville, vers 1930

Huile sur toile

Collections du Musée Carnavalet - Histoire de Paris

© Charles Carlier/Don Yves Carlier en souvenir de madame Hélène Carlier



PARIS PAR QUARTIERS : L'OUEST PARISIEN

Le classement des arrondissements établi à partir de la localisation des familles parisiennes du Bottin mondain (un annuaire de familles sélectionnées suivant des critères de prestige social, associés au nom ou à la fonction) place en première position le 8^e arrondissement, suivi des 16^e, 7^e et 17^e. Les employés de maison, majoritairement des femmes, sont nombreux en particulier dans les 8^e et 16^e arrondissements. Si de nombreux ménages, même peu aisés, ont une « bonne à tout faire », les plus riches peuvent employer des domestiques (maître d'hôtel, cuisinière, valet de chambre, gouvernante, chauffeur...), parfois en plus grand nombre que les membres de la famille eux-mêmes. Cependant, dans l'entre-deux-guerres, les domestiques, de moins en moins nombreux, occupent souvent leur propre logement. Le métier se resserre autour d'une seule employée de maison, chargée de l'entretien du domicile.

Voici Paris !

Au cours des années 1920, le documentaire cinématographique se développe et la ville de Paris devient un décor à ciel ouvert, particulièrement prisé des cinéastes. *Voici Paris*, film documentaire tourné en 1926 à la façon d'une promenade dans les différents quartiers de l'ouest de la capitale, saisit les Parisiennes et les Parisiens dans leur vie quotidienne. On découvre tout à tour l'animation des grands boulevards, l'agitation des courtiers de la bourse, la douceur des promenades autour du bassin du jardin des Tuileries et du dimanche matin avenue du Bois, et l'exaltation des courses à Longchamp. L'attention particulière portée à cet espace de l'Ouest parisien n'est pas due au hasard. Il s'agit, en effet, du périmètre de prestige de la capitale.

En 1926, l'écrivain et poète René Crevel vit au 5, rue de la Muette, 16^e arr., avec sa mère Marguerite (née en 1877) et sa sœur Hélène (née en 1904). Son père s'est suicidé en 1914. Cette expérience traumatisante va le marquer. Il adhère au mouvement surréaliste, puis dadaïste. Proche des communistes, il s'engage contre le colonialisme. À partir de 1926, atteint d'une tuberculose très agressive, il alterne des périodes de maladie et de rémission. Il témoigne dans ses écrits de ses relations homosexuelles avec l'artiste Eugène McCown et le diplomate Tony de Gandarillas.

Jacques-Emile Blanche, *Portrait de René Crevel (1900-1935), écrivain, 1928*
Huile sur toile
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



LES DYNAMIQUES PROFESSIONNELLES

La majorité de la population parisienne travaille : plus de la moitié des femmes âgées de 15 à 64 ans déclarent un emploi (et de nombreuses autres travaillent, sans que cela soit forcément mentionné dans les registres de recensement), et plus de 85 % des hommes du même âge. En 1926, parmi les personnes qui déclarent une profession, 37 % des Parisiens et 30 % des Parisiennes sont employés dans l'industrie ; 27 % des hommes et 19 % des femmes dans le commerce ; et 31 % des femmes et 5 % des hommes dans les soins à la personne. Au tournant de la grave crise économique des années 1930, la mention de chômeur ou chômeuse devient plus fréquente, notamment dans les listes nominatives de 1936. C'est en juin de cette année que la durée légale du travail par semaine passe de 48 à 40 heures ; la loi sur les congés payés est également votée à cette date. L'entrée des enfants dans le monde du travail est reportée à 14 ans. Pour les 10 professions le plus souvent exercées, les oeuvres, les objets et les témoignages présentés viennent relayer les données chiffrées.

Les femmes au travail

Autrefois masculin, le métier de secrétaire se féminise au point de devenir l'un des plus recherchés par les femmes. Dans l'entre-deux-guerres, les postes de téléphoniste, sténographe ou dactylographe se multiplient, et les femmes qui les occupent incarnent l'employée moderne. Le métier de couturière, s'il perd un peu de son attractivité, reste néanmoins d'autant plus répandu que la haute couture parisienne connaît une période florissante : on compte près de 200 maisons de couture en 1929, contre une vingtaine en 1914. Les métiers de services domestiques sont les plus nombreux, même si de nouvelles professions apparaissent, spécialement à Paris. C'est ainsi qu'en 1935, un corps de « police municipale féminine » voit le jour.



À partir de 1931 et pendant quatre ans, François Kollar se lance dans un reportage fleuve sur le monde du travail, à travers la France, dont il tire plus de 2 000 photographies. À Paris, son enquête met en lumière les ateliers de couture, broderie et mode. D'autres séries sont consacrées au rail, à l'automobile ou encore aux marchés. Bien que les professions relevant du travail domestique représentent une part importante des métiers féminins, elles ne sont pas visibles car pratiquées dans la sphère privée.

François Kollar, *La France travaille. Couture et mode*, 1933
Photographie. Ville de Paris / Bibliothèque Forney
© Succession François Kolla

Les hommes au travail

Le secteur industriel concentre 40 % des emplois masculins. Les mécaniciens, ajusteurs et menuisiers en forment le plus gros contingent. Les métiers liés au transport se modernisent : les véhicules hippomobiles sont peu à peu remplacés par des automobiles, et les garages sont en plein essor. Plusieurs usines de construction automobile sont situées dans Paris même, à l'exemple de Panhard-Levassor, avenue d'Ivry. Dans le 15^e arrondissement, quai de Javel, Citroën recrute en masse, passant de 4 500 salariés en 1919 à plus de 31 000, dix ans plus tard. Dans les usines, les métiers d'ouvrier spécialisé travaillant à la chaîne et d'ingénieur participent à la rationalisation de la production.

Chômage et misère : réalités sociales des années 1930

Au Salon des arts ménagers de 1936, Charlotte Perriand présente une salle de séjour d'HBM (habitation à bon marché). Théoricienne engagée de l'art d'habiter, elle associe à cet aménagement une critique de l'insalubrité urbaine dans un photomontage monumental : *La Grande Misère de Paris*. Dans les années 1930, le département de la Seine concentre la plus forte densité de chômeurs – ils sont, à Paris, 562 pour 10 000 habitants. Les femmes et les migrants sont les plus touchés. De nombreux ouvriers étrangers célibataires et récemment arrivés sont renvoyés dans leur pays d'origine. Les reportages photographiques publiés dans la presse montrent des hommes secourus par des fonds de chômage départementaux ou bien regroupés devant les lieux de distribution de soupes populaires.



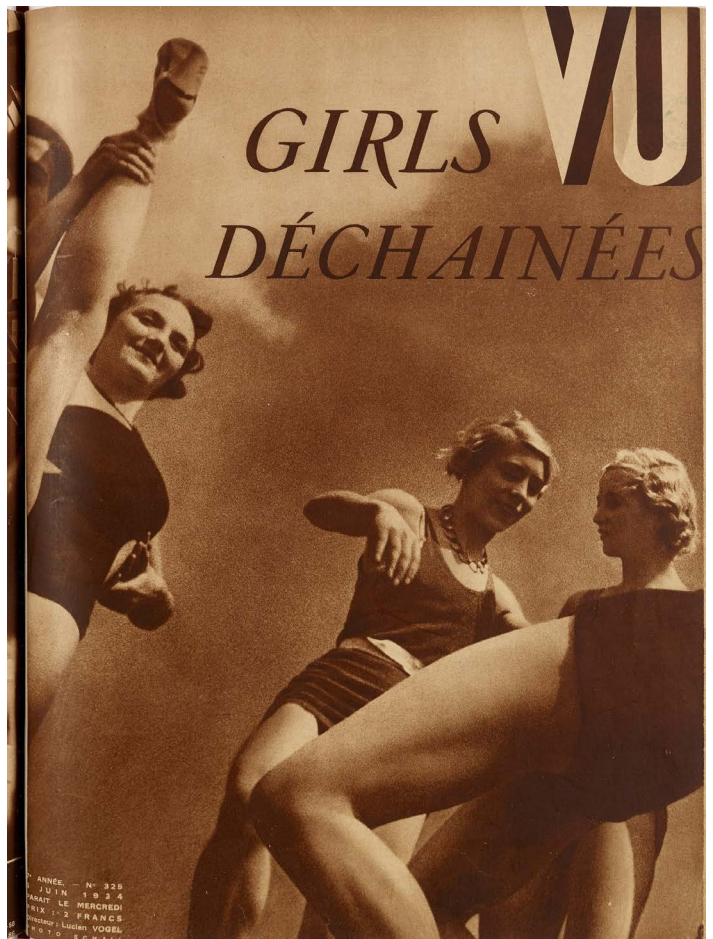
Charlotte Perriand, Charlotte Perriand, avec la collaboration de Jean Bossu, Émile Enci, Jacques Woog et Georges Pollak, *La Grande Misère de Paris*, 1936
Photomontage monumental (500 × 800 cm) réalisé pour la 3^e Exposition de l'habitation, Salon des arts ménagers (détruit à la fin du Salon), janvier-février 1936.
Paris, archives Charlotte Perriand.
© Adagp, Paris, 2025

MÉDIAS ET CULTURES DE MASSE

C'est dans les 2^e et 9^e arrondissements que les nombreuses entreprises de la presse quotidienne sont implantées. Leur puissance repose sur une solide organisation industrielle intégrée. Quotidien du matin, *Le Petit Parisien* tire à environ 1,5 million d'exemplaires jusqu'en 1935. Le journal, l'un des plus importants de la Troisième République, subit la nouvelle concurrence des quotidiens du soir (*Paris-Soir*, *L'Intransigeant*...). À partir de 1931, des salles de projection dites « Cinéac » (pour « cinémas d'actualités »), souvent rattachées à un titre de quotidien, diffusent les actualités filmées. Paris compte jusqu'à une vingtaine de ces salles. La diffusion des nouvelles passe également par la radio. Le Poste privé de radiodiffusion du *Petit Parisien* est ainsi lancé en 1924 depuis l'immeuble du journal. Mais la station la plus écoutée est Radio-Paris, intégrée en 1933 au réseau de la radiodiffusion d'État, comprenant les radios Tour-Eiffel et PTT. Autre mutation : le statut de journaliste professionnel est reconnu par la loi du 29 mars 1935.

La presse magazine illustrée : un média en essor

Phénomène de masse, la presse magazine connaît un essor fulgurant dans les années 1930. La photographie contribue largement à son attrait. C'est le début des photoreportages d'actualités, des chroniques sportives, des sujets de charme et érotiques ou encore des récits de faits divers, réalisés par les plus grands photographes, dont trois sont d'origine hongroise. Dans les registres de recensement, André Kertész exerce la profession de « photo-reporter », Gyula Halász, dit Brassai, est « journaliste » et François Kollar, « photographe patron ». Ce dernier reçoit, de la part des éditions Horizons de France, une commande conséquente intitulée *La France travaille* (1931-1934), qui fait de lui l'un des plus grands reporters industriels de la période.



Vu, Girls déchainées, 5 juin 1934, no 326.
Photographie de Roger Schall.
© Roger Schall / Bibliothèque nationale de France

PARIS EST À VOUS : À LA RENCONTRE DES HABITANTS D'IL Y A 100 ANS

En libre consultation, au sein de l'exposition et en ligne, les registres de recensement numérisés par les Archives de Paris sont interrogeables grâce à la première base de démographie historique réalisée à l'aide des nouveaux outils d'intelligence artificielle. Entrez un nom de famille, une adresse, et trouvez, en 1926, 1931 et 1936, les personnes auxquelles vous pensez parmi les 3 millions recensées chaque année. Si vous n'avez pas d'ancêtres à Paris, pensez à des noms d'hommes et de femmes, célèbres ou non. De génération en génération, d'histoires collectives en trajectoires individuelles, celles et ceux qui habitent la capitale se trouvent ainsi reliés à nous, aujourd'hui. Voilà les gens de Paris, dans le miroir des recensements de population d'il y a 100 ans !

Visages de commerçants parisiens

Aux côtés de ce dispositif, est présenté un ensemble de cartes postales représentant les commerçants et leurs employés posant, en tenue de travail, devant leur boutique. La série révèle la diversité des commerces parisiens des années 1926 à 1939 : cafés, restaurants, glaciers, boucheries, charcuteries, primeurs, boulangeries, pâtisseries, tailleurs, salons de coiffure, librairies, blanchisseries... 17 % des autres commerçants sont déclarés ambulants, entre 1922 et 1939. Tous font face, à partir de 1928, à la concurrence des magasins dits « à prix uniques », vendant au même prix un assortiment de produits de grande consommation.

Repères chronologiques

1921

Paris atteint son plus haut niveau de population avec plus de 2,9 millions d'habitants recensés.

1925-1929

Annexion des bois de Boulogne et de Vincennes à la ville de Paris.

30 janvier 1926

Ouverture du Salon des arts ménagers au Grand Palais : présentation du premier Frigidaire.

7 mars 1926

Recensement national de la population.

19 mars 1925, 18 avril 1929 et 27 juillet 1930

Trois décrets d'annexion de la Zone (*non aedificandi*/non constructible) à Paris. Elle dépendait jusque-là des communes limitrophes.

10 août 1927

La loi sur la nationalité assouplit les conditions de naturalisation : la durée de résidence est réduite à trois ans – au lieu de dix ans. Il s'agit d'une loi d'intégration pour les nombreux étrangers venus travailler en France : ils sont estimés à 1,6 million pour la période 1920-1929. Les femmes étrangères ne prennent plus de plein droit la nationalité française du mari ; les femmes françaises qui épousent un étranger conservent leur nationalité.

13 juillet 1928

La loi Loucheur lance un programme de construction de 260 000 habitations à bon marché (HBM) et de logements en France. La Ville de Paris engage un programme de construction de 18 000 logements de type HBM et de 20 000 de type ILM (immeuble à loyer moyen).

1931

Le nombre de locataires de chambres d'hôtel meublées (les « garnis ») atteint son maximum : 339 799 locataires, 277 305 chambres et 20 245 hôtels.

6 mai-15 novembre 1931

Exposition coloniale internationale à la Porte Dorée et au Bois de Vincennes.

11 mars 1932

La loi Landry généralise les allocations familiales pour tous les salariés de l'industrie et du commerce ayant un enfant de moins de treize ans révolus.

8 mars 1931

Recensement national de la population.

9 décembre 1932

Leur marche ayant été interdite intra-muros, les chômeurs manifestent aux portes de Paris, à La Plaine Saint-Denis et place d'Italie. Ce sont les « marcheurs de la faim ».

21 août 1933

Violette Nozière empoisonne ses parents à leur domicile. Elle est condamnée à mort le 12 octobre 1934.

1934

Création d'un Fichier central des étrangers à la direction de la Sûreté, au ministère de l'Intérieur.

1935

Débuts d'Édith Piaf (Édith Giovanna Gassion).

1936

L'exploitation du tramway est définitivement arrêtée.

8 mars 1936

Recensement national de la population.

Juin 1936

Léon Blum devient président du Conseil et dirige le premier gouvernement à dominante socialiste de la III^e République.

Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, fait passer l'obligation de scolarisation jusqu'à l'âge de quatorze ans. Instauration des congés payés et de la semaine de 40 heures.

25 mai-25 novembre 1937

Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne.

À retrouver dans l'exposition

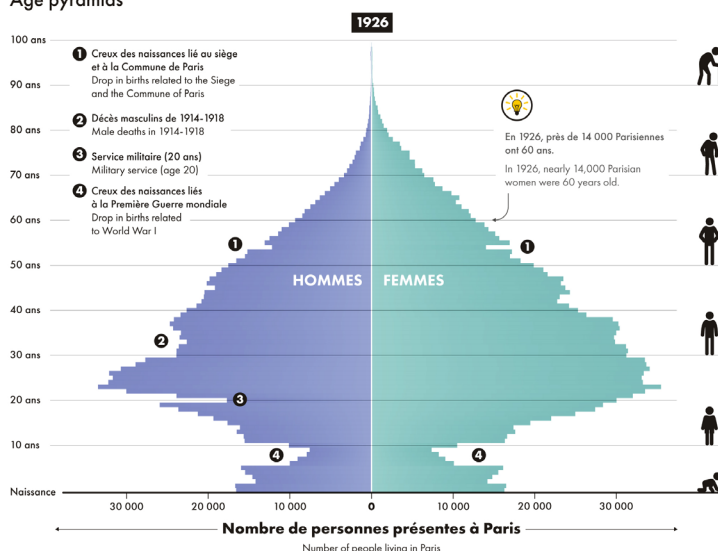
DES DISPOSITIFS NUMÉRIQUES ET AUDIOVISUELS

Parmi les dispositifs audiovisuels qui accompagnent le parcours d'exposition, les visiteurs peuvent découvrir dans la première section **une borne interactive** permettant de rendre compte de l'évolution des chiffres de 1926, 1931 et 1936 par rapport à aujourd'hui : population par groupes d'âge, lieux de naissance, nombre de naissances, fécondité, naissances hors mariage, pourcentage de couples avec enfants, espérance de vie, mortalité infantile...

DES INFOGRAPHIES SPÉCIALEMENT CONÇUES POUR L'EXPOSITION

Pyramides des âges

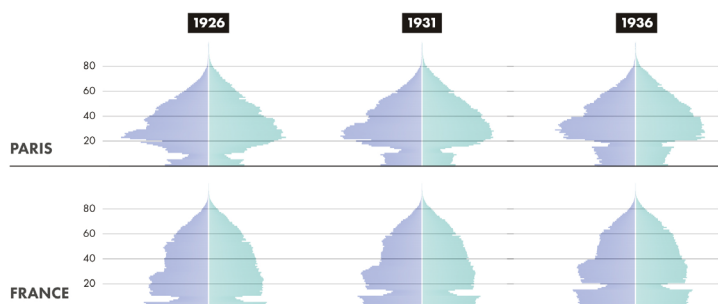
Age pyramids



Clara Dealberto et Jules Grandin, infographistes et cartographes, ont réalisé **onze infographies inédites** afin d'interpréter les données issues de la base PoPP (Projet d'Océrisation des recensements de la Population Parisienne) conçue par Sandra Brée, historienne, démographe et commissaire invitée. Présentées tout au long de l'exposition, les infographies de typologies variées (histogrammes, pyramides des âges, graphiques linéaires, cartographies augmentées) permettent de visualiser les données et de les rendre accessible à tous les publics.

Comparaison des pyramides des âges de Paris et de la France

Comparison of age pyramids in Paris and in France



Source Paris : Base POPP et recensements publiés de la population (1926, 1931 et 1936). Résultats statistiques des recensements généraux de la population. Champ: population présente (hors hôtes de passage). Traitements statistiques : Sandra Brée. Infographie : Clara Dealberto et Jules Grandin

VISITES

INDIVIDUELS

Visites guidées

Tous les samedis à 10h

Visite de l'exposition avec une conférencière du musée

Informations et réservations sur : <https://www.billetterie-parismusees.paris.fr>

GROUPES

- **Visites** de l'exposition en autonomie
- **Visites guidées** avec une intervenante culturelle du musée

Renseignements et réservations sur le site Internet ou par mail à l'adresse :
carnavalet.publics@paris.fr

Dossier pédagogique

Le dossier pédagogique de l'exposition est disponible sur le site Internet du musée pour préparer la visite : <https://www.carnavalet.paris.fr/enseignants-animateurs>

Programmation culturelle

La programmation culturelle de l'exposition approfondit l'exploration des caractéristiques de la population parisienne et le portrait qui en est tracé par les œuvres et les documents exposés.

Par l'analyse statistique et démographique des données du recensement, c'est en effet un portrait de Paris dans l'entre-deux guerres, au pic de sa population, qui se dessine, dans une approche pluridisciplinaire, à la croisée des histoires démographiques, économiques, sociales, urbaines, anthropologiques et culturelles.

C'est cette pluridisciplinarité qui sera abordée au cours des soirées-événements organisées autour de l'exposition, tout en ouvrant des perspectives sur les problématiques et les questionnements qui touchent aussi la population parisienne d'aujourd'hui.

SOIREES-EVENEMENTS

Pendant toute la durée de l'exposition, le musée Carnavalet – Histoire de Paris ouvre les portes de son Orangerie pour une série d'événements en soirée.

La programmation s'articule autour de plusieurs grandes thématiques qui exploreront la vie et l'identité des Parisiennes et des Parisiens, des années 1920-1930 et d'aujourd'hui.

- Les conditions de vie à Paris. Entre évolution de l'urbanisme et histoire des politiques sociales dans la capitale.
- Récits et trajectoires de vies. Littérature, généalogies familiales et histoire des migrations vers Paris.
- L'intelligence artificielle au service de l'histoire.
- La jeunesse parisienne. Lieux et formes de sociabilité, à la croisée du passé et du présent.
- Les identités parisiennes hier et aujourd'hui. Âges, métiers, genres et société.
- Paris 1926-1936. Réalités historiques et représentations collectives.

Participent notamment à ces rencontres :

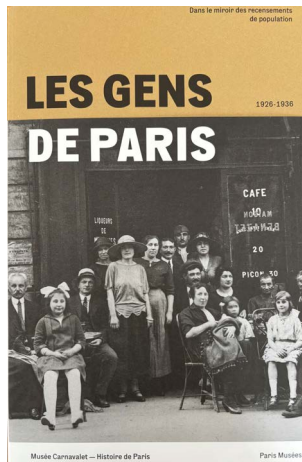
Anais Albert, Sandra Brée, Claire Lise Gaillard, Sophie Hovanessian, Paul Lecat, Pauline Machadi, Manuela Martini, Isabelle Monnin, Justinien Tribillon,...

Dates :

- Jeudi 23 octobre 2025 à 19h
- Jeudi 14 novembre 2025 à 19h
- Jeudi 27 novembre 2025 à 19h
- Jeudi 4 décembre 2025 à 19h
- Jeudi 11 décembre 2025 à 19h
- Jeudi 15 janvier 2026 à 19h
- Jeudi 22 janvier 2026 à 19h – Nuit de la lecture

Information détaillées sur le site internet du musée www.carnavalet.paris.fr et son agenda en ligne.

Le catalogue de l'exposition



Les gens de Paris, 1926-1936

Dans le miroir des recensements de population

Sous la direction de Valérie Guillaume, Hélène Ducaté et Sandra Brée

224 pages

Publié par Paris Musées

Conception graphique : Atelier Pentagon, Vanessa Goetz & Guillaume Allard

39 €

ISBN : 978-2-7596-0621-4

Avec les contributions de : Alix Agret, Anaïs Albert, Céline Assegond, Virginie Barrusse, Hajer Ben Boubaker, Sandra Brée, Fabrice Cahen, Émilie Charrier, Christian Delporte, Anne-Emmanuelle Demartini, Hélène Ducaté, Claire-Lise Gaillard, Cyril Grange, Anne Granier, Valérie Guillaume, Béatrice Hérold, Sophie Hovanessian, Nicolas Pierrot, Jean-Luc Pinol, Paul Lecat, Claire Lévy-Vroelant, Isabelle Monnin, Guillaume Normand, Danièle Voldman.

« Un portrait d'une telle ampleur de la population parisienne a pu être réalisé grâce à l'exploitation statistique de registres renseignés, par centaines, à la main. Une immense base de données a pour cela été élaborée dans le cadre du projet POPP (Projet d'océrisation des recensements de la population parisienne), grâce à un système d'intelligence artificielle de reconnaissance de l'écriture manuscrite et d'extraction d'informations. Avant ce tournant méthodologique, qui permet de prendre en compte désormais des données par masses, les analyses historiques sur les populations ne pouvaient porter que sur des échantillons, se centrant sur un immeuble, un quartier, voire une rue ou une place.

[...] L'enjeu de cette exposition est de placer les données de ces trois recensements dans un horizon élargi, avec plus de deux cents oeuvres – peintures, photographies, maquettes, sculptures, dessins, enseignes, médailles, objets, affiches, imprimés, livres, ainsi que des films et des documents audio. Les mémoires y sont vives, avec ces témoignages enregistrés par la Ville de Paris en 1992 dans la perspective, l'année suivante, d'une belle exposition au grand succès populaire, « La Mémoire de Paris. 1919-1939 » à l'Hôtel de Ville. Deux hommes et trois femmes racontent ainsi leur quotidien, leur métier, dans les années 1920-1930. Inédit, le Journal intime de la première assistante de police parisienne, Simone Monvert, est particulièrement émouvant. Un album de photographies de mariage et de naissance d'une famille photographiée par André Kertész l'est aussi.

Ces fragments de vie nous donnent à voir et à imaginer les Parisiennes et les Parisiens, il y a cent ans. Leurs parcours, individuels, conjugaux, familiaux, professionnels et collectifs, dessinent de proche en proche un Paris en mutation.

La capitale est particulièrement dynamique. Elle développe ainsi une politique scolaire volontariste et une action sociale innovante – avec la création du service social de l'enfance en 1923. Le nombre de cinémas, de bals, de salles de spectacles et de lieux de divertissement va croissant. En 1935, la Ville s'enorgueillit de présenter des projets d'équipements collectifs de qualité à l'Exposition universelle de Bruxelles. L'ensemble exceptionnel de maquettes montrées en 1937, lors de l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne, ici exposée pour la première fois dans sa totalité, témoigne du contexte de transformation urbaine. La grande pauvreté et la misère, encore importantes, se laissent deviner au travers des listes de recensement, des objets et aussi des témoignages et des mémoires de contemporains. Dans l'entre-deux-guerres, la France se trouve au cœur des tensions géopolitiques internationales. Ville refuge, Paris accueille 10 % de population

étrangère. Les prémices d'une contestation de l'ordre colonial, associées aux tensions consécutives à la crise économique de 1929, jusqu'aux lois de 1938, vont progressivement changer la donne. »

**Extrait du propos de l'exposition,
par Sandra Brée, Hélène Ducaté et Valérie Guillaume (pages 9-10)
Catalogue de l'exposition**

« La maquette de l'îlot n° 7, réalisée par les artisans du studio EPOC, nous plonge dans le Belleville des années 1930, celui d'avant les grandes opérations de rénovation urbaine menées après-guerre. Ce morceau de ville s'inscrit entre les anciens noyaux du village de Belleville et du hameau de Ménilmontant et son église Notre-Dame-de-la-Croix (20^e arr.), dont la silhouette se détache nettement sur la maquette. On y observe la taille des immeubles, leurs configurations, l'entrelacement des rues, restitués avec précision et témoignant de la forte densité du bâti faubourien et de ses formes hétérogènes. Ce paysage est le fruit d'une urbanisation fragmentée, née d'opérations successives de lotissement sur d'anciennes terres agricoles, qui ont façonné un tissu morcelé, typique des communes périphériques annexées à Paris en 1860. La maquette apparaît comme un instantané de la morphologie du secteur en 1936, mais elle demeure figée, effaçant les habitants, les usages et les pratiques de l'espace. Seules les nombreuses devantures de magasins laissent entrevoir l'animation quotidienne.

Le croisement avec les listes nominatives du recensement donne chair à ces façades. En 1936, date à laquelle sont effectués les relevés sur le terrain, près de 15 000 personnes sont répertoriées dans les rues représentées par la maquette – les axes limitrophes n'ayant pas été pris en compte (boulevard de Belleville, rues de Belleville, de Ménilmontant et des Pyrénées). En particulier, le dénombrement des professions témoigne du caractère populaire du quartier. La moitié des habitants en activité exercent une profession industrielle ou artisanale, un quart peuvent être considérés comme des employés (40 % des actifs de cette catégorie sont des femmes, témoignant de l'importante féminisation des métiers de bureau), le reste se répartissant entre commerçants (près de 15 % des actifs), petits métiers de rue et domesticité.

Ces larges catégories cachent pour autant une immense diversité, avec près de 470 métiers recensés, révélant la variété des statuts et la richesse des désignations professionnelles. »

**Extrait du texte *Belleville en 1936, instantané d'un quartier*,
par Paul Lecat (pages 56-57)
Catalogue de l'exposition**

« Ma grand-mère Odette habite un registre de recensement. Pour l'éternité, à la septième ligne.

J'ai longtemps pensé qu'elle était haute-saônoise : elle était née au milieu de la Première Guerre mondiale dans la ville de Gray, où ses parents et ses neuf frères et sœurs étaient installés. La Haute-Saône était un département franc-comtois boueux, coincé entre ceux du Territoire de Belfort, du Jura et du Doubs, département dont on parle peu mais qui comptait pour moi, puisque mes parents et mes grands-parents y avaient établi le berceau de notre famille. Ma grand-mère Odette, que nous appelions d'ailleurs « mamie de Pesmes », du nom du majestueux village où elle vivait avec son mari instituteur, était donc haute-saônoise. C'est en tout cas ce que j'ai cru jusqu'en 2020, date à laquelle j'appris de façon inattendue qu'elle avait passé son adolescence à Paris, « dans un orphelinat maçonnique », à quelques rues à peine de l'appartement du 20^e arrondissement où j'habitais.

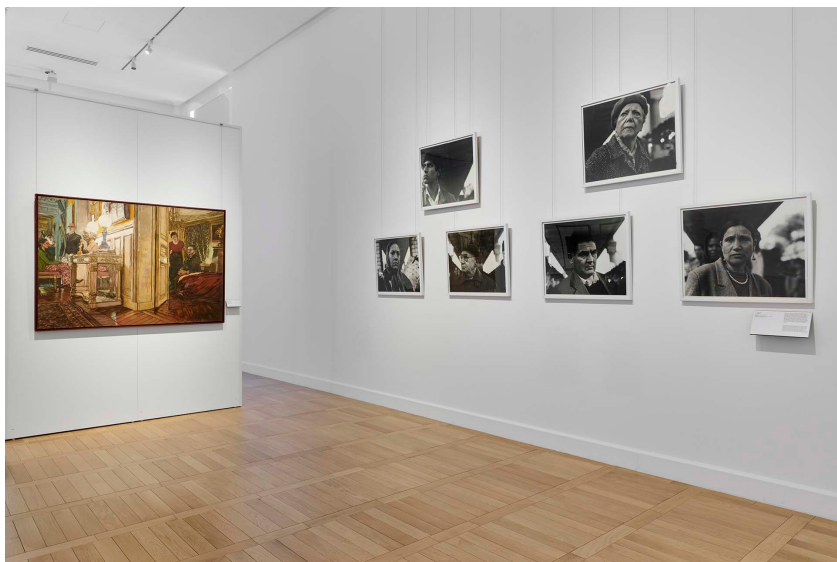
Orphelinat
Maçonnique
Paris

C'était une nouvelle sidérante pour moi, comme une boîte étrange pleine de tiroirs secrets ».

**Extrait du texte *Odette Froyard*
par Isabelle Monnin (page 105)
Catalogue de l'exposition**

À retrouver dans les collections permanentes

ACCROCHAGE « VISAGES PARISIENS »



Vue de l'accrochage "Visages Parisiens"
© Pierre Antoine / Musée Carnavalet - Histoire de Paris / Paris Musées

Dans le prolongement de l'exposition et à travers une sélection d'œuvres contemporaines, pour la plupart issues des collections du musée Carnavalet – Histoire de Paris, l'accrochage *Visages parisiens* explore le regard de plusieurs artistes sur celles et ceux qui animent la capitale, notamment dans les espaces publics.

Au 1^{er} janvier 2022, Paris compte 2 113 705 habitants, faisant d'elle la ville européenne la plus dense sur une superficie aussi vaste. Au sein de la Métropole du Grand Paris, forte de plus de 7 millions de personnes, la croissance démographique est principalement portée par les territoires situés en Seine-Saint-Denis. La région Île-de-France totalise plus de 12 millions d'habitants. Le nombre de personnes venant travailler, étudier, visiter la capitale est estimé chaque année à 3,7 millions.

Au regard de ces chiffres, photographies, peintures, estampes, affiches... donnent corps à ces individus qui se croisent sans forcément se connaître. En 2020 et 2021, les périodes de confinement augmentent les distances. Avec la prise en compte du droit à l'image, il est plus difficile de photographier des visages en gros plan, comme dans les années 1980. Les artistes inventent d'autres façons de capter des visages : en caméra cachée, en suscitant la surprise, en déplaçant le portrait de rue en studio ou encore à domicile.

Artistes présentés : Iván Argote, Sergio Birga, Stefan Cornic, Gérard Dalla Santa, Erik Desmazières, Éric Dubuc, Cyril Duret, Arthur Gerbault, Bilal Hamdad, William Klein, Kanako Kunon, Dolorès Marat, Krzysztof Pruszkowski, Paola Salerno, Leïla Slimani et Sergio Telles.

Cet accrochage présenté jusqu'au 13 septembre 2026 dans le parcours des collections permanentes, est accessible gratuitement et sans réservation.

Visuels disponibles pour la presse



Walter Lichtenstein, dit Walter Limot, *Joséphine Baker*, lors du tournage du film *Zouzou* de Marc Allégret, 1934
Collections du Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Walter Limot/Musée Carnavalet-Histoire de Paris/Roger-Viollet



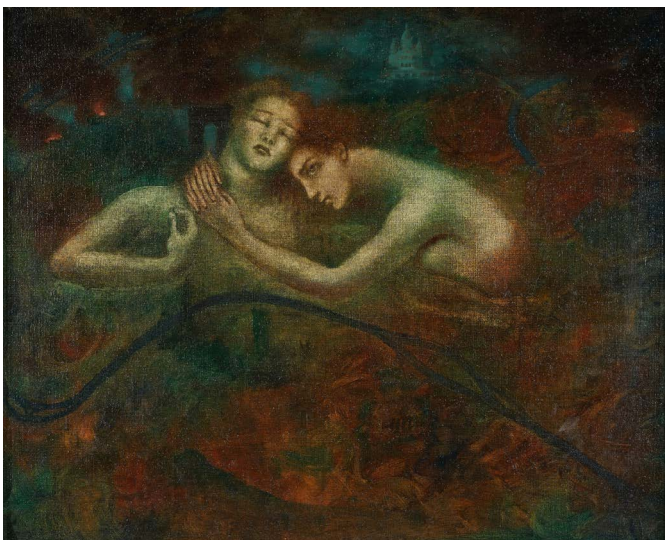
Gaston Paris, *Edith Piaf enregistrant un disque*. Paris, 1937.
© Gaston Paris / BHVP / Roger-Viollet



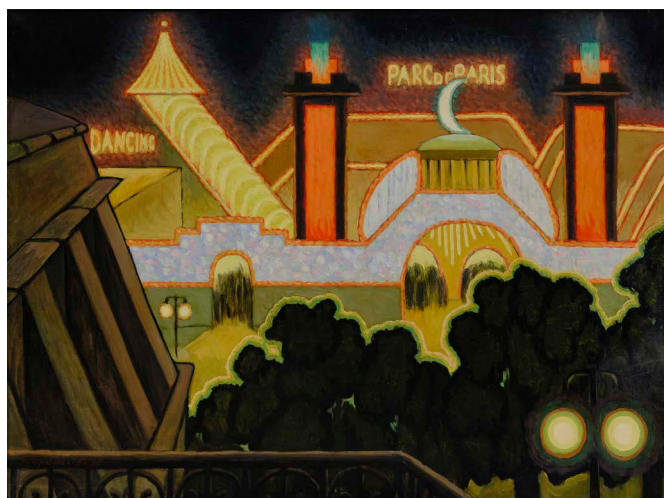
Gyula Halász, dit Brassai, *Kiki et ses amies Thérèse Treize de Caro et Lily*, 1932
© Estate Brassai Succession / Philippe Ribeyrolles



Jean Droit, *Sans enfants aujourd'hui, plus de France demain*
pas d'enfants sans une politique nataliste et familiale. Affiche
© Ville de Paris/Bibliothèque Marguerite Durand



Valentine Gross, épouse Hugo, *Composition avec paysage parisien et deux personnages*, 1930
Huile sur toile
© Adagp, Paris, 2025



Yvonne Sjoestedt, *Luna Park*, 1932
Huile sur toile. Collections du Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Yvonne Sjoestedt © Droits réservés



Francisque Poulbot, *Le Taudis*, 1938
Affiche
© F. Poulbot / Collection La contemporaine AFF_20767



Charles Carlier, *Le passage Vilin, à Belleville, vers 1930*
Huile sur toile
Collections du Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Charles Carlier/Don Yves Carlier en souvenir de madame Hélène Carlier



Studio E.P.O.C., *La butte Montmartre*, 1937
Maquette
© Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Anonyme, *La Zone de Saint-Ouen*, 1934
Photographie
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



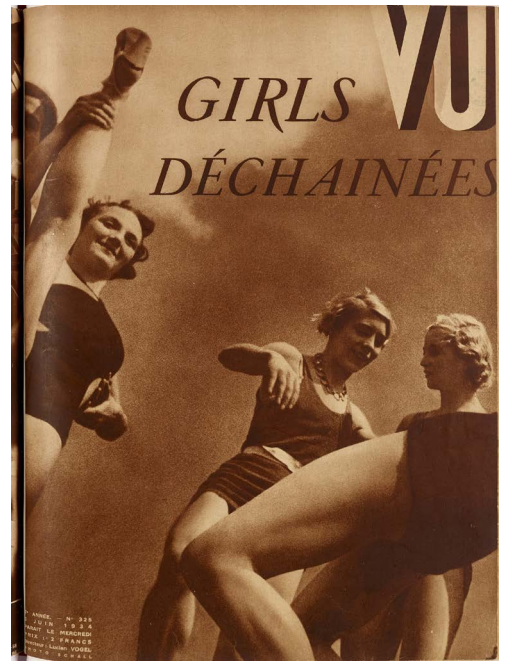
Jacques-Emile Blanche, *Portrait de René Crevel (1900-1935), écrivain, 1928*
Huile sur toile
CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



François Kollar, *La France travaille. Couture et mode*, 1933
Photographie. Ville de Paris / Bibliothèque Forney
© Succession François Kollar



Ilse Bing, *Concierge*, 1931
Photographie
Collections du Musée Carnavalet – Histoire de Paris
© Estate of Ilse Bing



Vu, *Girls déchainées*, 5 juin 1934, no 326. Photographie de Roger Schall.
© Roger Schall / Bibliothèque nationale de France



Charlotte Perriand, Charlotte Perriand, avec la collaboration de Jean Bossu, Émile Enci, Jacques Woog et Georges Pollak, *La Grande Misère de Paris*, 1936
Photomontage monumental (500 × 800 cm) réalisé pour la 3^e Exposition de l'habitation, Salon des arts ménagers (détruit à la fin du Salon), janvier-février 1936.
Paris, archives Charlotte Perriand.
© Adagp, Paris, 2025



Au Réveil Matin, Maison Bénazet, café restaurant, 113, avenue Jean-Jaurès, 19^e arrondissement,
vers 1935, carte postale photographique
© Ville de Paris / Bibliothèque historique

Le musée Carnavalet - Histoire de Paris



© Cyrille Weiner

Installé dans les hôtels Carnavalet et Le Peletier de Saint-Fargeau, au cœur du Marais, le musée Carnavalet est le lieu de référence de l'histoire de Paris.

Ses collections, qui comprennent environ 640 000 œuvres, en font l'un des principaux musées français.

Peintures, sculptures, pièces de mobilier, boiseries, objets d'art décoratif et d'histoire, enseignes, photographies, dessins, estampes, affiches, médailles, monnaies, collections d'archéologie... 3 800 œuvres sont présentées dans un cadre historique exceptionnel, permettant au visiteur de voyager à travers la capitale, de la Préhistoire à nos jours. L'histoire de Paris est retracée de manière unique et vivante : à la fois historique, documentaire, sentimentale et proche des Parisiennes et des Parisiens.

Le musée propose une expérience de visite intergénérationnelle avec 10% des œuvres exposées à hauteur d'enfant, une démarche d'accessibilité universelle et des dispositifs numériques qui enrichissent la connaissance d'épisodes parisiens majeurs.

Construit selon un fil chronologique continu, le parcours du musée Carnavalet - Histoire de Paris dévoile ses plus grands trésors historiques : une pirogue du Néolithique, un portrait de Madame de Sévigné par Claude Lefèvre, le tableau de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de Jean-Jacques-François Le Barbier donné au musée par Georges Clémenceau, le décor de la bijouterie Fouquet réalisée en 1901 par Alfonse Mucha, la fameuse enseigne du cabaret Le Chat Noir créée par le peintre Adolphe-Léon Willette, ou encore la chambre de Marcel Proust.

Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc - musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en oeuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Trois formules au choix :

- Carte Duo* (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 75€
- Carte Jeune (-27 ans) : 20€
- Carte Solo : 50€

* Conditions d'utilisation de la carte Duo : la carte Duo Paris Musées offre à son titulaire ainsi qu'à un invité de son choix, un accès illimité pendant un an aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris (sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité). La carte Duo est nominative : l'adhérent(e) doit obligatoirement être présent(e) pour accéder aux collections. L'accompagnant(e) ne sera pas accepté(e) seul(e). Un contrôle d'identité pourra être effectué sur place. Les avantages connexes à la carte sont exclusivement réservés au titulaire.

Informations pratiques

MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS

23 rue Madame de Sévigné

T 01 44 59 58 58

www.carnavalet.paris.fr

La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est conseillée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

HORAIRES

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf les lundis et les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier

(Fermeture des caisses à 17h30)

TARIFS

Tarif plein : 15 €

Tarif réduit : 13 €

Gratuit pour les -18 ans

TRANSPORTS

Métro : Saint Paul ou Chemin Vert

Suivez-nous !

@museecarnavalet

Mécène

Exposition réalisée avec le soutien de :

CRÉDIT MUNICIPAL
DE PARIS 
MODERNE DEPUIS 1637